

adresse ne vous sauveraient pas de l'écueil ; et vous auriez, de plus, perdu dans le naufrage vos dernières ressources vocales. On vous tient compte, soyez-en sûr, de vos précieuses qualités, mais Lyon réfléchit et se rappelle avant de juger. Or, nous n'en sommes pas réduits au point que la comparaison vous soit bien favorable. Car, quoique nous ayons présentement M. Duprat, nous n'avons pas encore oublié Bettini !

PREMIER CONCERT DU CERCLE MUSICAL.

La jolie salle du quai St-Antoine était comble, samedi dernier, malgré une pluie et lyonnaise et novembrielle. L'amour de la musique, joint à l'attrait du *gratis*, n'avait sans doute point suffi à opérer ce miracle. Il s'agissait de vérifier si l'exécution tiendrait les promesses du programme. Car ce programme portait en toutes lettres : « Les concerts se composeront de morceaux de nature à satisfaire *tous* les goûts, sous le rapport *vocal et instrumental*. » Or, sans être curieux, ce sont là de ces choses qu'on aime à voir, ne fût-ce qu'une fois. Tous les goûts satisfaits ! Il n'est fils de bonne mère qui, sur cette amorçante annonce, ne se soit mis gaiement en route, pour voir comment le directeur réaliserait ce que le Tout-Puissant lui-même est trop souvent forcé de s'avouer incapable de faire.

L'ouverture d'*Oberon* a dignement commencé la solution du problème : ou, si quelques auditeurs désiraient autre chose, c'étaient sûrement des goûts honteux, et qui n'ont pas osé manifester leur désappointement. Cet orchestre, plus riche que d'ordinaire en instruments à corde, fait ressortir les *pianos* avec une suavité vraiment merveilleuse, tout en les dessinant nets et perceptibles à l'oreille de l'assistant le plus éloigné. C'est le propre exclusif des grandes masses de rendre de tels effets ; là, comme en tant d'autres occasions, la délicatesse n'appartient qu'à celui qui pourrait au besoin déployer un excès de force.

Nous ne ferons que mentionner un joli morceau du *Prophète*, que nous a révélé la voix assez gracieuse mais par trop écolière d'un professeur de chant.

Après un duo de violon et de piano, qui a eu du moins le mérite de rappeler les plus belles inspirations de la *Sonnambula*, M^{lle} Lavoye est venue chanter l'air : *Bel raggio lusinghier*, de la *Semiramide*. On ne peut contester le mérite de cette agréable